

# À propos de sys dans les légendes monétaires puniques de Sicile

Autor(en): **Xella, Paolo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **73 (1994)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175424>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAOLO XELLA

À PROPOS DE  $\text{\$YS}$   
DANS LES LÉGENDES MONÉTAIRES  
PUNIQUES DE SICILE

La problématique relative aux émissions monétaires de Sicile\* occupe sans aucun doute une place de choix dans les études de numismatique phénico-punique et, dans ce domaine, parmi les questions encore débattues, il faut certainement inclure le problème de l'interprétation de  $\text{\$YS}$ , un terme punique attesté dans les légendes monétaires de l'île. Outre la légende  $\text{\$YS}$  seule, les monnaies siciliennes attestent aussi la légende  $\text{\$B'L \text{\$YS}}$  «appartenant aux citoyens de  $\text{\$YS}$ »,<sup>1</sup> tandis que, respectivement au droit et au revers d'une *litra* d'argent, l'on retrouve le même terme  $\text{\$YS}$  en correspondance avec le grec  $\text{\Pi A N O P M O \Sigma}$ .<sup>2</sup>

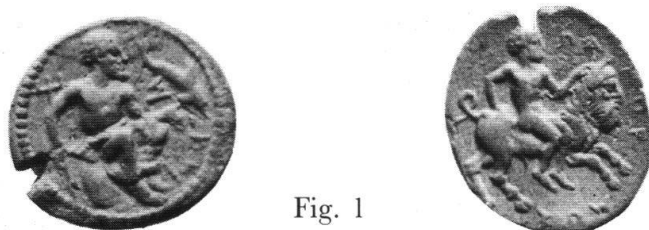


Fig. 1

L'interprétation de  $\text{\$YS}$ , son étymologie, la détermination du (ou des) centre(s) éventuel(s) ainsi désigné(s) ont été des années durant l'objet de discussions scientifiques et de nombreuses propositions qu'il serait ici trop long de rappeler dans le détail. Outre les études fondamentales de G. K. Jenkins qu'on vient de mentionner, l'on peut renvoyer, entre autres, aux mises au point partielles de

\* Je remercie les amis et collègues Leo Mildenberg, Mario Negri et Nicola Parise d'avoir bien voulu lire le texte de cet article et de m'avoir fourni quelques conseils très utiles.

<sup>1</sup> G. K. Jenkins, *Coins of Punic Sicily I*, SNR 50, 1971, p. 27 ss. (en part. p. 30–31), Pl. 24, 12; *Coins of Punic Sicily IV*, SNR 57, 1978, p. 48 ss.

<sup>2</sup> Fig. 1 (2:1); G. K. Jenkins, SNR 50, p. 28–29, p. 40, Pl. 24, 6 (= Pl. 2 Y); SNR 57, p. 48–50, Pl. 24, A.

J. Jahn,<sup>3</sup> de L. Gandolfo,<sup>4</sup> d'U. Westermark,<sup>5</sup> de L.-M. Hans,<sup>6</sup> sans oublier l'ouvrage consacré à la numismatique punique d'Italie par E. Acquaro, L. I. Manfredi et A. Tusa Cutroni<sup>7</sup> et, enfin, deux contributions récentes dues l'une à L. I. Manfredi<sup>8</sup> et l'autre à L. Mildenberg.<sup>9</sup>

Tandis que le savant suisse consacre quelques pages à la question en insistant sur le caractère toponymique de ΣΥΣ = ΠΑΝΟΡΜΟΣ et résume brièvement les arguments numismatiques en faveur d'une telle évaluation et identification, L. I. Manfredi, après avoir fait le point sur l'état actuel des recherches, propose une nouvelle explication étymologique de ΣΥΣ (sur laquelle on va revenir de suite), qui s'insère elle aussi dans la lignée interprétative de ceux<sup>10</sup> qui jugent indiscutable l'identification de ΣΥΣ avec Panormos.

Il est en effet bien difficile d'accepter pour ΣΥΣ une portée territoriale peu déterminée et de douter du fait qu'il s'agit d'un véritable toponyme surtout sur la base de la légende «longue» (ΣΒΛ ΣΥΣ) rappelée ci-dessus, puisqu'on ne peut raisonnablement penser qu'il y avait des «citoyens» (ΒΛΜ) appartenant à l'*epikrateia* punique,<sup>11</sup> et non à un centre bien précis de l'île.<sup>12</sup> Par ailleurs, la légende «bilingue» sur la *litra* qu'on vient de mentionner nous confirme explicitement l'identification ΣΥΣ = ΠΑΝΟΡΜΟΣ, en faveur de laquelle parlaient déjà d'autres

<sup>3</sup> J. Jahn, *Literaturüberblicke der griechischen Numismatik. Karthago und westliches Nordafrika*, Chiron 7, 1977, p. 432 ss. («Das συσ-Problem»).

<sup>4</sup> L. Gandolfo, *Emissioni puniche di Sicilia a leggenda συσ*, Sicilia archeologica 17, 1984, p. 78–87, qui parle de la problématique en question dans les termes d'«énigme numismatique».

<sup>5</sup> U. Westermark, *Italy and Sicily: Hellenistic, A Survey of Numismatic Research, 1978–1984* (London 1986), p. 129 ss.

<sup>6</sup> L.-M. Hans, *Karthago und Sizilien* (Hildesheim 1983), p. 129 ss.

<sup>7</sup> E. Acquaro/L. I. Manfredi/A. Tusa Cutroni, *Le monete puniche in Italia* (Roma 1991), avec une bibliographie supplémentaire. Voir aussi la «Rassegna di numismatica punica» publiée périodiquement dans *Studi di Egittologia e di Antichità puniche* par E. Acquaro et L. I. Manfredi (dernièrement n. 10, 1992, pour les années 1989–1991).

<sup>8</sup> L. I. Manfredi, «ΣΥΣ» Coin Legend: A Proposal of Interpretation, RBN 138, 1992, p. 25–31.

<sup>9</sup> L. Mildenberg, *Sikulo-punische Münzlegenden*, SNR 72, 1993, p. 5–28, ici p. 12 ss.

<sup>10</sup> Une conviction partagée totalement par l'auteur de cette note.

<sup>11</sup> Thèse défendue notamment par E. Lo Cascio, *La leggenda ΣΥΣ delle monete siculo-puniche e il concetto politico dell'epikrateia*, La Parola del Passato 30, 1975, p. 153–61.

<sup>12</sup> Cf. jadis les observations d'A. M. Bisi, *Le monete con leggenda punica e neopunica del Museo Nazionale di Napoli*, AIIN, 16–17, 1969–70, p. 55–127, en part. p. 84 s. G. K. Jenkins et d'autres savants avaient en outre avec raison signalé le parallèle avec des expressions analogues où, à l'état construit, ΒΛ précède le nom d'une ville, comme p. ex. 'GDR, SKS, TYNG', LKŠ, TRZ, GZWZ (pour ne se limiter qu'aux légendes monétaires auxquelles il faut bien sûr ajouter les autres données épigraphiques concernant ΒΛ suivi d'un toponyme). Cf. par ailleurs l'opinion d'un historien comme W. Huss, *Geschichte der Karthager* (München 1985), selon lequel «...spricht die bilingue Legende συσ / ΠΑΝΟΡΜΟΣ einer Litramünze eine eindeutige Sprache» (p. 493).

indices numismatiques.<sup>13</sup> En ce qui concerne l'aire de diffusion et de circulation (assez vaste) des émissions  $\text{SYS}$  (qui ont intrigué beaucoup de spécialistes)<sup>14</sup> – G. K. Jenkins avait déjà présenté des arguments d'un poids décisif qui contribuaient à atténuer, voire même à resoudre, la plupart de ces difficultés,<sup>15</sup> tandis que L. Mildenberg, de son côté, a insisté davantage sur le fait que l'évidence numismatique «spricht jedenfalls in der Gruppe der  $\text{SYS}$ -Tetradrachmen für eine in Gewicht, Fabrik und Bildern homogene Serie».<sup>16</sup>

En revenant à la contribution de L. I. Manfredi, qui plus directement aborde le problème  $\text{SYS}$ , si la conception générale de son exposé peut être partagée, ainsi que son point de départ concernant le sens probable de la racine sémitique  $\text{*SYS}$  (une opinion générale largement acquise), son explication étymologique de la légende «bilingue»  $\text{SYS}/\text{ΠΑΝΟΡΜΟΣ}$  par contre ne peut être reçue, en particulier sa conclusion selon laquelle le terme punique finirait par confirmer l'identification avec Panormos y compris sur le plan linguistique.

Après avoir rappelé brièvement les principales propositions étymologiques formulées jusqu'à présent pour  $\text{SYS}$  – depuis les premières interprétations fondées sur des lectures en partie incorrectes jusqu'aux hypothèses plus récentes émises par A. M. Bisi<sup>17</sup> et aux affirmations (par ailleurs peu convaincantes) de G. Coacci Polselli sur le caractère non-sémitique du terme<sup>18</sup> – L. I. Manfredi expose sa propre interprétation: elle soutient que  $\text{SYS}$  dérive d'une racine sémitique  $\text{*SY/WŞ}$  avec le sens de «briller», «resplendir»; le *yod* ayant une valeur de consonne,<sup>19</sup> l'Auteur pense que  $\text{SYS}$  peut être considéré comme une formation nominale (qa/itûl) de sens collectif et désigner quelque chose qui «brille» ou «resplendit». Les attestations en hébreu (puisqu'en phénicien et en punique il n'existe aucun parallèle) indiqueraient trois significations possibles, à savoir: 1) «fleurs» ou «bourgeons»; 2) «ornements», c'est-à-dire bijoux; 3) «salines». Le sens à retenir, toujours selon L. I. Manfredi, serait plutôt le deuxième, «ornements», qui conviendrait mieux au contexte sicilien

<sup>13</sup> Cf. par ex. L. Mildenberg, art. cit. en n.9, p. 13, qui remarque entre autres que l'iconographie du chien reniflant et courant à Motyé et à Ségeste «leitet von Kopf-Rückseiten mit der Inschrift  $\text{SYS}$  unmittelbar zu einer solchen mit der Legende  $\text{ΠΑΝΟΡΜΙΤΙΚΟΝ}$  über, worauf in der Folge die Legende  $\text{ΠΑΝΟΡΜΟΣ}$  über den stehenden Hund folgt», un aspect auquel on n'a pas prêté l'attention qu'il mérite.

<sup>14</sup> Cf. par ex. A. Tusa Cutroni, *La moneta nella Sicilia punica*, dans S. Moscati (éd.), *I Fenici* (Milano 1988<sup>2</sup>), p. 204 ss. (elle pense à une sorte d'entente entre plusieurs centres de Sicile), et ailleurs dans sa production scientifique.

<sup>15</sup> G. K. Jenkins, *SNR* 50, p. 27 ss. avec entre autres le rappel de l'existence de légendes puniques et grecques ailleurs, sur les monnaies de Solonte.

<sup>16</sup> L. Mildenberg, art. cit. en n. 9, p. 14 note 40 (contre l'opinion de L. I. Manfredi, selon laquelle sous la légende  $\text{SYS}$  on aurait eu l'adaptation et la conformisation d'émissions de différentes villes).

<sup>17</sup> A. M. Bisi, *AIIN* 16–17, p. 83 ss.

<sup>18</sup> G. Coacci Polselli, *L'epigrafia punica in Sicilia*, *Kokalos* 26–27, 1980–81, p. 468–78 (p. 476 s.).

<sup>19</sup> Cf. déjà, entre autres, V. Schmoll, *Die vorgriechischen Sprachen Siziliens* (Wiesbaden 1958), p. 6 ss., 10.

parce que, notamment, le terme  $\Sigma\Upsilon\Sigma$  dans cette acception représenterait la traduction du grec Πάνορμος.<sup>20</sup>

Une évaluation linguistique comparative impose pourtant de rejeter sans appel cette proposition qui implique par ailleurs une réinterprétation sans fondement du toponyme grec.

En réalité, on a depuis longtemps reconnu dans Πάνορμος un terme ὄρμος (II) (παν-), «ancrage, mouillage» et le toponyme doit être interprété dans le sens de «tout à fait propice au mouillage».<sup>21</sup> Il n'est pas fortuit, du reste, que Πάνορμος constitue la dénomination d'une quinzaine d'anciens centres de la Méditerranée, tous très importants comme sites portuaires.<sup>22</sup>

En ce qui concerne l'étymologie de cet ὄρμος, un *terminus technicus*, plusieurs hypothèses ont été formulées sans qu'on arrive à une solution satisfaisante et acceptée par tout le monde; il semble bien que l'explication correcte doit être néanmoins cherchée dans le cadre de la terminologie «marine» (ancre, accostage, etc.).

Quoi qu'il en soit, sur la base des étymologies proposées par les spécialistes, il est certain qu'il n'existe aucune correspondance littérale entre Πάνορμος et  $\Sigma\Upsilon\Sigma$ , et ce dernier terme ne peut absolument pas être une traduction du toponyme grec. Πάνορμος ne signifie nullement «bijou» ou «ornement» – signification du reste secondaire en sémitique pour la racine \* $\Sigma\Upsilon/\Upsilon\Sigma$ – et son étymologie ne permet d'envisager aucune connexion avec l'idée de «resplendir», «briller».

L'équivoque en question est peut-être surgi parce que la langue grecque connaît un autre ὄρμος, (I), «chaîne», «corde», d'une racine \**ser-* qui se retrouve dans le verbe ἔρω (psilose) «attacher», «enfiler».<sup>23</sup> Ce deuxième ὄρμος, (I) prend parfois le sens de «collier» (objet qu'on attache, boucle ou lace), mais il n'a rien à voir avec l'idée de «briller» ou «resplendir» et ne signifie pas davantage «ornement»; l'idée de base est, comme on l'a déjà remarqué, celle d'attacher ou de lier, de clore un cercle, et en effet ὄρμος, (I) désigne aussi une danse en forme de *ronde*.<sup>24</sup> En ce qui concerne le rapport éventuel entre ὄρμος, (II) «ancrage», «mouillage» d'un côté et ὄρμος, (I) et le verbe ἔρω, de l'autre, une relation possible avait été proposée, entre autres, par É. Boisacq<sup>25</sup>, étant entendu toutefois que le cadre

<sup>20</sup> «With reference to Hebrew meanings it can signify «flowers, buds» or rather «ornaments, jewels» or «salty fields». Among these possible meanings attributed to the term *sys* which can be found on Sicilian coins, «ornaments» seems to be the most relevant, since the word could be the Phoenician translation of the Greek term Πάνορμος.» (L. I. Manfredi, art. cit., p. 28–29). On remarquera par souci de précision que Πάνορμος et  $\Sigma\Upsilon\Sigma$  ne forment pas ensemble «a single legend on the reverse of a silver litra», comme affirme l'Auteur (p. 25–26), mais que  $\Sigma\Upsilon\Sigma$  figure sur le droit (*obverse*), Πάνορμος sur le revers (*reverse*).

<sup>21</sup> P. Chantraine, Dictionnaire étymologique de la langue grecque<sup>3</sup> (Paris 1968), s.v. ὄρμος II, p. 822; voir aussi H. Frisk, Griechisches etymologisches Wörterbuch II, (Heidelberg 1970), s.v. p. 420–21.

<sup>22</sup> Cf. Pape-Benzeler, IV, 1911, s.v. Πάνορμος, 1126–27; RE, s.v. Panormos 15., 660 ss. Cf. en particulier l'expression homérique πάνορμοι λιμένες (v 195).

<sup>23</sup> P. Chantraine, op. cit. (n. 21), 1970, p. 325.

<sup>24</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 822; Frisk, op. cit. (n. 21), p. 420.

<sup>25</sup> É. Boisacq, Dictionnaire étymologique de la langue grecque (Heidelberg-Paris 1923<sup>2</sup>), p. 714.

esquissé plus haut ne changerait guère puisque le terrain commun serait éventuellement fourni par le sens d'«attacher» (l'ancre dans le cas de ὄρμος, II).

Quoi qu'il en soit, il est évident que l'idée de «resplendir», «briller» est tout à fait étrangère au grec Πάνορμος qui ne signifie pas (ni ne peut signifier) «ornement» ou «bijou» (avec παν-?!), mais qui met l'accent sur le caractère portuaire du site sicilien et des autres *Panormoi* de l'ancienne Méditerranée. Par conséquent, le punique ṢYṢ ne peut être pris comme une traduction de Πάνορμος (on aurait attendu, éventuellement et théoriquement, le mot MHZ «port»)<sup>26</sup> et l'argument étymologique ne peut malheureusement pas être apporté en soutien d'une identification Πάνορμος/ṢYṢ qui semble malgré tout sûre du point de vue historique.

Si, comme il paraît certain, ṢYṢ est bien le nom punique de Palerme, il faut en conclure que, comme dans d'autres cas de toponymes adaptés à la langue des «autres»,<sup>27</sup> il ne s'agit pas ici d'une traduction littérale. Or, toujours sur un plan hypothétique, si la signification de la racine \*SY/WṢ est probablement celle qui a été à diverses reprises suggérée («resplendir»),<sup>28</sup> pourquoi ne pas envisager alors – avec une conscience plus approfondie des problèmes linguistiques – la proposition due en partie à la regrettée A. M. Bisi<sup>29</sup> et partagée *suo modo* par L. I. Manfredi,<sup>30</sup> et penser à ṢYṢ comme un terme qui fait allusion à la «splendeur» du site, brillant et resplendissant comme une floraison (dans un sens abstrait et concret en même temps), une dénomination qui s'accorderait très bien avec les caractéristiques

<sup>26</sup> Cf. M. Szyner, Témoignages épigraphiques sur quelques aspects de la vie maritime dans le monde phénico-punique, dans *Afrique du Nord, Antique et Médiévale. Spectacles, vie portuaire, religions*, Actes du V<sup>e</sup> Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Avignon 1990 (Paris 1992), p. 267–75. Au terme \*côthôn avait pensé, il y a quelques années, G. Alessio, *Fortune della grecità linguistica in Sicilia*, 1. Il sostrato (Palermo 1971), p. 87 s. (et notes 357–358).

<sup>27</sup> Cf. La toponymie antique. Actes du Colloque de Strasbourg, 12–14 juin 1975 (Strasbourg 1978), et en particulier la contribution méthodologique de M. Szyner, *Recherches sur les toponymes phéniciens en Méditerranée Occidentale*, p. 163–75.

<sup>28</sup> Voir p. ex. G. Garbini, ṢYṢ «campo salato» in ebraico, *Egitto e Vicino Oriente* 13, 1990, p. 139–41. En ce qui me concerne, j'avoue que mon enquête en domaine sémitique n'a pas abouti à des résultats nouveaux, tout en confirmant la probable signification de base de cette racine.

<sup>29</sup> A. M. Bisi: *AIIN*, 16–17, p. 84 s. Tandis que ses indications étymologiques générales sont théoriquement plausibles, on ne peut accepter la nuance sémantique que l'Auteur voudrait donner à ṢYṢ avec la signification de «branche» ou «rejeton»: elle suppose donc un caractère secondaire ou de dépendance qui ne peut valoir pour toutes les émissions ṢYṢ comme l'avait de suite remarqué Jenkins dans *SNR* 57, p. 50 note 43, surtout pour la série principale de didrachmes qui doivent bien sûr être «... of the principal mint itself».

<sup>30</sup> L. I. Manfredi, art. cit. à la n. 8.

naturelles du site<sup>31</sup> et qui pourrait donc rentrer dans cette sphère conceptuelle.<sup>32</sup>

En conclusion, répétons que l'identification au demeurant assurée entre  $\text{ŞYŞ}$  et  $\text{Πάνορμος}$  ne peut se fonder sur une parenté sémantique entre les deux termes. Cependant, comme on l'a signalé, l'existence de «citoyens»<sup>33</sup> de  $\text{ŞYŞ}$  prouve d'une part que le terme est la dénomination d'un centre bien déterminé et que, d'autre part, les arguments exposés par G. K. Jenkins et valorisés davantage par d'autres savants montrent qu'il doit s'agir de la même ville; il est donc raisonnable de se contenter des évidences historico-numismatiques et épigraphiques, en laissant de côté l'aspect linguistique de la question. En procédant de la sorte, on peut malgré tout envisager une solution satisfaisante pour l'«énigme numismatique» représentée par  $\text{ŞYŞ}$  sans la nécessité de s'aventurer dans des rapprochements improbables entre le sémitique et le grec qui risquent d'engendrer la confusion, surtout s'ils sont menés sans la rigueur nécessaire.

Prof. Dr. Paolo Xella  
Via Valle Scrivia, 37  
I-00141 Roma

<sup>31</sup> Il n'y a aucun argument nouveau pour relancer le prétendu (et infondé) parallèle avec le nom du célèbre palais palermitain de la Zisa (ar. *al-ʿazīz* «resplendissant», dans le sens de «noble», «glorieux») bâti par Guillaume I<sup>er</sup> (1154–1166) et terminé par Guillaume II (1166–1189): cf. dernièrement V. Giustolisi, dans *Id.* – J. Schubring, *Panormus I* (Palermo 1989), p. LXIV, qui affirme que la Zisa pourrait avoir été la dénomination d'une zone plus vaste de celle où l'édifice fut bâti. Sur la Zisa du point de vue linguistique, outre la réédition de l'étude célèbre de M. Amari, *Le epigrafi arabiche di Sicilia* (Palermo 1971), p. 66 ss., cf. G. B. Pellegrino, *Gli arabismi nelle lingue neolatine*, Brescia 1972, p. 288 ss.; pour l'histoire et l'architecture, cf. G. Bellafiore, *La Zisa di Palermo* (Palermo 1978); F. Gabrieli, *Storia, cultura e civiltà degli Arabi in Italia. Gli Arabi in Sicilia*, dans *Gli Arabi in Italia* (Milano 1989<sup>3</sup>), p. 35 ss., et U. Scerrato, *Arte islamica in Italia*, *ibid.*, p. 320 ss.

<sup>32</sup> Dans cette optique, on rappellera en passant que l'Ancien Testament (2 Chron. 20, 16) témoigne de l'existence d'un toponyme palestinien  $\text{şyş}$  qui doit être très vraisemblablement mis en rapport avec les fleurs: HAL, s.v.  $\text{şyş}$  III. Pour une identification géographique, cf. jadis F. M. Abel, *Géographie de la Palestine*, I–III (Paris 1967<sup>3</sup>), I, p. 400.

<sup>33</sup> Sur B'L en phénicien et punique, je renvoie à une prochaine étude.